



**HAL**  
open science

## **Atelier de lecture de textes inuit du Canada**

Marie Mossé, Marc-Antoine Mahieu

► **To cite this version:**

| Marie Mossé, Marc-Antoine Mahieu. Atelier de lecture de textes inuit du Canada. 2025. <hal-05006435>

**HAL Id: hal-05006435**

**<https://hal.science/hal-05006435v1>**

Preprint submitted on 27 Mar 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



## Mythes du jour et de la nuit

### Origin of Day and Night

Once upon a time the Fox and The Raven were quarrelling. The Raven wished it to be daylight all the time, because he was unable to find his food in the dark; but the Fox wanted it to be dark, because he could smell his food, and approach it without being seen. Finally they settled that light and darkness should alternate.

### Sun and Moon

Once upon a time there were a brother and a sister. One day the sister became provoked with her brother. She took up the stick that is used to trim the lamp, lighted it, and ran out into the dark. Her brother took up a knife, thinking it was a stick, lighted it (as he thought), and ran out to catch his sister. They ran around the hut, and gradually rose higher and higher until they reached the heavens, where the sister became the sun, while her brother became the moon. Very soon the light on the brother's knife went out, and that is why there is no warmth in the moon. He is still in pursuit of his sister.

At one time there was a young woman or girl who lived with her parents. She was very fond of playing with the bones of seal-flippers, which she made to represent people and animals. One evening when her father and mother were asleep and she was playing alone, the Moon came down to her on a sled, and called her by name: "*Tootocuttuke, Tootocuttuke*, come live with me and bring your games with you!" She could not resist, and put on her clothing, sat down on the sled, and went with the Moon and became his wife.

The Sun and Moon are looked upon as sister and brother. When they were young, the Moon wished to rub noses with his sister, and in that way were caused the dark spots on his face.<sup>1</sup>

\*\*\*

### Origine du jour et de la nuit

Il était une fois le Renard et le Corbeau qui se disputaient. Le Corbeau souhaitait qu'il fasse jour en permanence, car il ne pouvait pas trouver sa nourriture dans l'obscurité ; mais le Renard voulait qu'il fasse nuit, car il pouvait flairer sa nourriture et s'en approcher sans être vu. Finalement, ils décidèrent que la lumière et l'obscurité alterneraient.

### Soleil et Lune

Il était une fois un frère et une sœur. Un jour, la sœur se mit en colère contre son frère. Elle prit le bâton qui servait à entretenir la lampe, y mit le feu et sortit en courant dans l'obscurité. Son frère s'empara d'un couteau, pensant qu'il s'agissait d'un bâton, l'alluma (du moins le pensa-t-il) et se rua à la poursuite de sa sœur. Ils coururent autour de la hutte et s'élevèrent de plus en plus haut jusqu'à atteindre le ciel, où la sœur devint le soleil et son frère la lune. Très vite, la flamme sur le couteau du frère se consuma, et c'est pourquoi la lune est dépourvue de chaleur. Il est encore à la recherche de sa sœur.

Il était une fois une jeune femme ou une jeune fille qui vivait avec ses parents. Elle aimait beaucoup jouer avec les os des nageoires de phoque, qu'elle façonnait de manière à figurer des personnes et des animaux. Un soir, tandis que son père et sa mère dormaient et qu'elle jouait seule, la Lune descendit vers elle sur un traîneau et l'appela par son nom : « *Tootocuttuke, Tootocuttuke*, viens vivre avec moi et apporte tes jeux avec toi ! ». Elle ne put y résister, enfila ses vêtements, s'assit sur le traîneau, partit avec la Lune et en devint l'épouse.

Le Soleil et la Lune sont considérés comme frère et sœur. Lorsqu'ils étaient jeunes, la Lune voulut frotter son nez à celui de sa sœur, ce qui provoqua les taches sombres sur son visage.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Versions collectées dans Franz Boas, « The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay. From Notes collected by Capt. George Comer, Capt. James S. Mutch, and Rev. E. J. Peck », *Bulletin of the American Museum of Natural History*, vol. XV, 1901, p. 306-307.

<sup>2</sup> Traduction proposée par Marc-Antoine Mahieu et Marie Mossé.



## Arrivée des premiers Blancs<sup>1</sup>

Pendant leur sommeil, au lever du jour, un très grand bateau est arrivé. Le matin, quand *Arnatuinnaq* sort de la tente, elle voit pour la première fois une chose semblable et s'écrie à l'adresse de ses parents :

- *Ilakka* ! (Mes parents !) Réveillez-vous ! Qu'est-ce que cette chose qui reste immobile en face de nous ?

Au moment où elle achève de parler, le navire émet un grand bruit de sirène et, en s'approchant progressivement, émet plusieurs autres mugissements. La troupe sursaute vivement et est très effrayée. Ses membres font des gestes trahissant leur nervosité et se cachent sous les couvertures ; certains, même, comme *Arnatuinnaq* et *Qumaq*, se mettent à pleurer. Enfin une grosse chaloupe à moteur pleine de *Qallunaat* (Grand sourcils) commence à se diriger vers le rivage ; bien que les gens du camp soient encore effrayés, ils cessent d'avoir peur quand ils se rendent compte que ce sont des êtres humains. Ils reçoivent la visite des *Qallunaat*.

Lorsqu'ils sont entrés, *Aqiarulaaq* interpelle les Grands sourcils :

- *Ai* !

Mais ils ne comprennent pas et n'émettent pas la moindre réponse. Puis les Inuit les entendent se parler entre eux et sont remplis d'étonnement. Les Inuit apprécient beaucoup les nombreux cadeaux de toutes sortes qu'on leur offre, même des boîtes de conserve vides.

*Sanaaq* va faire des visites et, comme elle a déjà entendu parler des Blancs, elle dit en entrant :

- On dit que les Grands sourcils sont très sympathiques, ne soyez pas effrayés ! On dit même qu'ils ont des médecins.

*Qumaq* n'est pas du tout intimidée par les Blancs, et on les aime vite, car ils font des cadeaux en tout genre.

Les Blancs retournent alors à leur grand bateau ; ils s'y rendent pour préparer leur installation sur terre ; comme ils arrivent au gros bateau, celui-ci commence à faire un grand vacarme. Les Inuit en sont remplis d'étonnement et s'écrient :

- Écoutez ça ! On n'entend qu'un grand vacarme !
- C'est bien vrai ! dit *Aqiarulaaq*. Mais que peuvent-ils donc bien faire ? Regardez ça... Comme le petit bateau est chargé !

Celui-ci accoste à nouveau au rivage et les Inuit vont à la rencontre des arrivants qui procèdent au déchargement de grandes caisses de bois. Cela provoque l'étonnement des Inuit.

- Comme cela fait plaisir qu'ils viennent s'installer au pays ! dit *Sanaaq*. Il va maintenant y avoir des Grands sourcils !

*Jiimialuk* n'a presque plus mal à son œil. Il accompagne ceux qui accueillent les arrivants ; il s'écrie ainsi :

- N'est-ce pas réjouissant que mon œil ne me fasse plus trop souffrir. (Il va même jusqu'à chantonner « *Laa laa laa* »). N'est-ce pas réjouissant ? Peu importe que je sois devenu borgne, ça ne fait rien puisque j'ai de moins en moins mal !

Les arrivants continuent de décharger ; ils montent et descendent sur le rivage pendant que d'autres travaillent à la construction d'une grande maison.

---

<sup>1</sup> Mitiarjuk Nappaaluk, *Sanaaq*. Translittéré et traduit de l'inuktitut par Bernard Saladin d'Anglure. Montréal, Stanké, 2002, pages 45-46. [Texte original publié en 1984 par l'Université Laval, pages 26-27. Nouvelle édition française publiée par Dépaysage en 2022, pages 57-59.]

## L'histoire de Kautjajuk<sup>1</sup>

Je vais raconter un petit peu, si vous voulez, l'histoire de Kautjajuk, quand il devint soudainement un géant.

Kautjajuk, dit-on, devint soudainement un géant alors qu'il faisait un temps magnifique.

Kautjajuk devint soudainement un géant par un beau temps calme, dit-on, sous une belle neige fine et fraîche, alors qu'il était maltraité par les siens, par la famille de sa grand-mère.

Leurs chiens, Qipiarjualuk et Qulittaajualuk, vivaient dans le porche de l'iglou.

En grandissant, Kautjajuk avait souvent vécu avec eux dans le porche, même s'il avait peur, parce qu'il était maltraité et qu'on ne lui permettait pas d'entrer.

Souvent, on le faisait entrer dans l'iglou en le tirant par les narines.

Et il avait même le nez fendu en deux, ici, parce qu'il était maltraité.

"Grand-mère, j'aimerais entrer !", disait-il avec insistance à sa grand-mère.

"Grand-mère, j'aimerais entrer !", dit-il quand un danger se présenta, dit-on, à l'extérieur de cet iglou, et qu'il insistait pour entrer sans qu'on lui permit de le faire.

Alors, dit-on, puisqu'il était au milieu des chiens, Qipiarjualuk et Qulittaajualuk, il dit avec insistance, dit-on : "Qulittaajualuk, sors, toi, plutôt ! Qipiarjualuk, sors, toi, plutôt !"

C'est en effet un ours blanc qui était à l'extérieur de l'iglou.

Ces deux-là, dit-on, ne voulurent pas du tout sortir. Il fut le seul à s'efforcer de le faire.

Kautjajuk sortit pour de bon, dit-on, alors qu'il y avait un ours blanc à l'extérieur.

[Dehors] il reçut des coups de fouet, dit-on, et se mit à grandir de plus en plus, progressivement, à chaque coup de fouet.

Kautjajuk, qui n'avait pas obtenu des siens l'attention qu'il méritait, grandissait vraiment de plus en plus.

Il se fit dire plusieurs fois, dit-on : "N'es-tu pas un peu plus grand ? N'as-tu pas grandi un peu plus ?". Il répondait qu'il avait grandi un peu plus.

Qipiarjualuk préféra ne pas sortir, dit-on, et Qulittaajualuk préféra sortir, pour voir.

Oh merveille, Aninga [= Frère-Lune, avec son fouet], dit-on, était arrivé le matin.

Il était arrivé de très bon matin, dit-on, pendant que le jour se levait.

Ensuite, celui-là [= Kautjajuk], dehors, avait vraiment grandi de plus en plus.

Un [deuxième] gros ours blanc était arrivé de loin.

Kautjajuk s'était mis à croître beaucoup, il était devenu grand, [Aninga] l'avait probablement fait grandir parce que c'était très mal, seulement à cause de cela.

Il avait reçu des coups de fouet, dit-on, et il avait grandi à chaque coup de fouet.

À peine eut-il fouetté lui-même trois gros ours blancs, dit-on, attrapant l'un par les pattes arrière [pour fouetter les deux autres], se servant d'eux pour frapper, qu'il les tua. Car Kautjajuk, qui avait été maltraité, était devenu un géant.

Puis il cessa d'obéir à la famille de sa grand-mère. Puisqu'ils l'avaient maltraité, il ne leur obéirait plus. Il les extermina. C'est ce que leur fit Kautjajuk.

---

1 Traduction aussi littérale que possible de la version racontée par Louisa Kulula à Marc-Antoine Mahieu, chez elle à Quaqtqaq, le 17 avril 2017.

Chant personnel (**pisiq**)<sup>1</sup> d'un certain Angutinnguaq, habitant de l'intérieur venu vivre près de la mer pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tel quel rapporté par Jiimi Kuuttuq :

**uvani *ajijai jijaa* ininnatsiugaqtungaa**

chez moi, *ajijai jijaa* je ne fais que rester longtemps au même endroit

**ininnatsiugaqtungaa sinnasaarjuttunga**

je ne fais que rester longtemps au même endroit, je ne fais que m'endormir

**uvanga *ijaijija ajaijajaijaa ijajaija ijai ija***

moi, *ijaijija ajaijajaijaa ijajaija ijai ija*

**uvanga *ijaijaa* ininnatsiugaqtungaa**

moi, *ijaijaa* je ne fais que rester longtemps au même endroit

**nunanniik uvanii ungaliumagamaa**

mon pays, ici, voilà que je persiste à l'aimer

**uumajunginnik ungaliumananga**

ses animaux, sans persister à les aimer

**inunginning' immaa ungaliumagamaa**

ses habitants, oui, voilà que je persiste à les aimer

**ininnatsiugartungaa sinnatsaarjuttunga**

je ne fais que rester longtemps au même endroit, je ne fais que m'endormir

**uvanga *ijaija ajajaijai ija ajajaijaijai ijaa***

moi, *ijaija ajajaijai ija ajajaijaijai ijaa*

**nunaguuq paanii sukkuanganarmaguuq**

le pays, dit-on, là-haut, est de quoi vous rendre à moitié fichu

**sinaanili samani sukkuangananngimat**

mais le bord de la banquise au large du pays, n'a pas cet effet de vous détériorer

**nunanniik uvanii ungaliumagamaa**

mon pays, ici, voilà que je persiste à l'aimer

**uumajuginnik ungaliumananga**

ses animaux, sans persister à les aimer

**inunginning'immaa ungaliumagama**

ses habitants, oui, voilà que je persiste à les aimer

**ininnatsiugaqtunga uvangaa *ijaijaa***

je ne fais que rester longtemps au même endroit, moi *ijaijaa*

***ijajaijaijaa ajajaijaa ijai ijaa***

---

1 Extrait de : *Musique inuit du Nouveau-Québec*, édité par Bernard Saladin d'Anglure, traduit avec l'aide de Lucien Schneider, 1973, pages 307 et suivantes.





## Deux définitions de Taamusi Qumaq



### nuna

**aulajuittuq taimangnganialuk inuit uumajuillu nunangat pirurvingat tuquvigivatsugulu. nuna pirurtulik imalik niqilik inulik amisurjuanik atjigiingnitunik tauttungit uqausiqaqatigiingnginiq tatattuq.**

La terre habitée.

Elle est immobile, elle est depuis toujours la terre des êtres humains et des animaux, leur lieu de croissance, elle est aussi le lieu où ils meurent ; la terre habitée a des plantes, de l'eau, de la nourriture, des gens très nombreux dont l'apparence varie beaucoup, elle est pleine de barrières linguistiques.

(Traduction de Marc-Antoine Mahieu)

### uqara

**uvanga namminiq uqara qanimma iluaniittuq sauniqangngituq uqaagunnarutiga tukilingmik uqara.**

Ma langue.

C'est ma chose à moi, ma langue, elle est à l'intérieur de ma bouche, elle n'a pas d'os, elle est ce qui me permet de parler de manière sensée, ma langue.

(Traduction de Marc-Antoine Mahieu)

## After Brigitte Bardot

My family and I were expecting to spend a quiet spring minding our own business hunting and gathering seals, doing some fishing at a nearby river, and going after ptarmigans and waterfowl that were once again arriving from the south. It was a ritualistic relocation we had religiously followed for decades. As arrival of spring goes, this particular one was not much different from all the past ones since we were feeling emotionally and spiritually upbeat with the coming of warm weather. Our optimism was never higher until it was abruptly interrupted by a mass of people gathered around our favourite seal hunting camp when we arrived there.

I parked my dog team a few hundred yards from the crowd and went over to find out what the commotion was about. It was easy to recognize the video cameramen, still photographers and reporters among the crowd. They were jostling for position in search of catching the 15-second video clip, the perfect photo image or some quotable words. There must have been at least sixty media hounds, twenty dog teams and assorted other hangers-ons milling around this blonde woman laying on the sea ice, hugging a white-coated baby harp seal pup. I couldn't believe my eyes! What was the big deal?

"Who is she? Why the fuss over the baby seal?" I asked a man who was also observing the theatrics on the sea ice.

"She's the famously beautiful French actress, Brigitte Bardot. She's here to save the baby seals from the senseless slaughter they receive every spring from seal clubbers."

"I don't understand. What does she have against us? We're just simple Inuit trying to make ends meet by hunting and selling sealskins. It's our only bread and butter. Why is she targeting us?"

"I'm not exactly sure, but it may have something to do with her being an animal freak and feeling the need to identify herself as the saviour of all animal species on earth. Who knows, maybe it's just a publicity stunt. She hasn't exactly been seen on the silver screen lately."

"I'm wondering how she ever ended up fighting for the rights of baby harp seals. France has never even seen a single seal in its entire history... just curious."<sup>1</sup>

## Après Brigitte Bardot

Ma famille et moi pensions passer un printemps tranquille à nous occuper de nos petites affaires : chasser et ramasser des phoques, aller taquiner le poisson dans une rivière voisine et partir à la recherche de lagopèdes et d'oiseaux aquatiques qui revenaient du sud une nouvelle fois. Il s'agissait d'une transhumance rituelle que nous avons religieusement suivie pendant des décennies. Pour ce qui est de l'arrivée du printemps, celle-ci n'était pas bien différente de toutes les fois précédentes, puisque nous nous trouvions dans un état émotionnel et spirituel optimiste à l'approche du beau temps. Notre optimisme était à son comble quand il fut brusquement interrompu par une masse de personnes massées autour de notre camp de chasse au phoque favori, au moment de notre arrivée.

Je garai mon attelage de chiens à quelques centaines de mètres de la foule et m'approchai pour voir ce qui se passait. Il était facile de reconnaître les caméramans, les photographes et les reporters parmi la foule. Ils se bousculaient pour se trouver en position de capturer le clip vidéo de 15 secondes, l'image parfaite ou les paroles citables. Il devait y avoir au moins soixante chiens de chasse au reportage, vingt attelages et toutes sortes d'autres curieux qui se pressaient autour de cette femme blonde allongée sur la banquise, serrant dans ses bras un bébé phoque du Groenland à la fourrure blanche. Je n'en croyais pas mes yeux ! Qu'est-ce que c'était que cette affaire-là ?

« Qui est-elle ? Pourquoi toute cette agitation autour du bébé phoque ? » demandai-je à un homme qui observait lui aussi cette mascarade sur la banquise.

« C'est la célèbre actrice française Brigitte Bardot. Elle est ici pour sauver les bébés phoques du massacre insensé qu'ils subissent chaque printemps de la part des chasseurs de phoques ».

« Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'elle a contre nous ? Nous ne sommes que de simples Inuit qui tentent de joindre les deux bouts en chassant et en vendant des peaux de phoque. C'est notre seul gagne-pain. Pourquoi s'en prend-elle à nous ? »

« Je n'en suis pas exactement sûr, mais cela pourrait être lié au fait qu'elle est une fanatique des animaux et qu'elle ressent le besoin de se considérer comme la sauveuse de toutes les espèces animales de la planète. Qui sait, ce n'est peut-être qu'un coup de pub. On ne peut pas dire qu'on l'ait vraiment vue à l'écran ces derniers temps. »

« Je me demande comment elle a pu en venir à se battre pour les droits des bébés phoques du Groenland. La France n'a pourtant jamais rencontré un seul phoque de toute son histoire... Simple curiosité. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Alooook Ipellie, « After Brigitte Bardot », *Arctic Dreams and Nightmares*, Pentiction (B. C.), Theytus Books Ltd., 1993, p. 105-107.

<sup>2</sup> Traduction proposée par Marie Mossé.

Under those pieces of plywood is shelter from the wind for a myriad of species. The plywood becomes home in the vast treelessness. The wood becomes a dark sanctuary safe from all the predators. We find creatures underneath the plywood, from beetles and baby birds to lemmings. The lemmings are my favourite. They get so startled as I rip off the ceiling from their safety, blindly running to find escape from this monster that has changed their world.

After chasing and capturing them I hold each one in my cupped hands, singing to it until its heartbeat returns to normal cadence. I put them in my pockets. Don't put more than one in each pocket or they will start fighting. Not many creatures are good in overpopulated spaces. I have about six pockets in my windbreaker. Six lemmings a day keeps the doctor away.

Whistling my way home and brimming with anticipation for my daily ritual; I have only five lemmings today. There is a small back porch in our house. Since nobody ever uses the back door, the porch is my domain. It's a good place to hide things, a good place to pretend the rest of the world is mine. Stopping at the fridge to pick out a few carrots and some celery, I then lay the lemmings out on the floor of the bare porch. The carrots belong in the corner. The animals are afraid at first, but cannot resist the smorgasbord of food. I leave them happily munching and starting to relax.

We have a fish tank in our living room. There are newts, snails, and fish in there. The snails procreate too quickly for the health of the tank, so my ritual begins by killing off a minimum of ten snails by simply squishing their little bodies against the glass, shells and all. It is very satisfying to me to hear their shells popping, like when you find a particularly dirty part on the rug while you are vacuuming, and it all clinks up the tube in a hollow symphony.

Part two of my ritual is to take one of the newts by the tail and put it into my mouth. It sits there on my tongue, the little suction cups on its toes grasping my taste buds. I close my mouth. It crawls around in confusion for a minute, and then finds comfort in the heat and darkness. It squirms its way under my tongue, and usually falls asleep there. I do some chores as it rests, opening my mouth to let some fresh air in. I go and look into the bathroom mirror. The newt is almost always sleeping, its cute little eyes closed and restful, using my tongue as a huge duvet. I find it adorable. I return him to the tank, and go to find my furry friends.

Sous ces feuilles de contreplaqué, une myriade d'espèces s'abritent du vent. Le plywood devient leur refuge dans l'immensité sans arbres. Le bois se fait sanctuaire obscur contre tous les prédateurs. On trouve des créatures dessous, des coléoptères aux oisillons en passant par les lemmings. Les lemmings sont ceux que je préfère. Ils sursautent si fort quand j'arrache le plafond de leur sécurité ; ils fuient à toute vitesse, à l'aveuglette, le monstre qui vient de changer leur univers.

Après les avoir pourchassés et capturés, j'en prends un à la fois dans mes mains en corbeille et je lui chante des choses jusqu'à ce que son cœur reprenne une cadence normale. Je les mets dans mes poches. N'en mets pas plus d'un dans la même poche, sinon ils vont se battre. Rares sont les créatures qui tolèrent bien les espaces surpeuplés. Je dois bien avoir six poches dans mon coupe-vent. Six lemmings chaque matin éloignent le médecin.

Je rentre en sifflotant, piaffant d'impatience de commencer mon rituel quotidien ; je n'ai que cinq lemmings aujourd'hui. Il y a une petite galerie derrière notre maison. Comme personne n'utilise jamais la porte d'en arrière, la galerie est mon domaine. C'est un bon endroit pour cacher des affaires, un bon endroit pour faire comme si le reste de l'univers m'appartenait. Je fais un arrêt pour ramasser dans le frigidaire quelques carottes et un peu de céleri, puis je dépose les lemmings sur le sol nu de la galerie. Les carottes vont dans le coin. Les animaux ont peur au début, mais ils ne peuvent pas résister à ce buffet. Je les laisse commencer à se détendre en grignotant de bon cœur.

On a un aquarium dans le salon avec des tritons, des escargots et des poissons dedans. Comme les escargots se reproduisent trop rapidement pour la santé de l'aquarium, j'amorce mon rituel par la mise à mort d'au moins dix colimaçons, en écrasant simplement leurs petits corps contre la vitre, avec la coquille et tout. Je trouve ça très satisfaisant d'entendre leurs coques éclater, comme quand on découvre un endroit particulièrement sale sur le tapis en passant l'aspirateur et que ça remonte le long du tuyau dans une symphonie de cliquetis sourds.

La deuxième partie de mon rituel consiste à attraper un des tritons par la queue pour le mettre dans ma bouche. Il repose sur ma langue ; les petites ventouses de ses orteils s'agrippent à mes papilles. Je ferme mes lèvres. Désorienté, il frétille une minute avant de trouver le réconfort dans l'obscurité chaleureuse, de se glisser sous ma langue en se tortillant et, le plus souvent, de s'y endormir. Pendant qu'il se repose, j'expédie quelques tâches ménagères en gardant la bouche ouverte pour laisser entrer de l'air frais. Je vais regarder dans le miroir de la salle de bain. Le triton dort presque toujours paisiblement avec ses mignons petits yeux fermés, ma langue en guise d'énorme couette. Je trouve ça adorable. Je le remets dans l'aquarium, puis je vais retrouver mes amis à fourrure.

Bien nourris, les lemmings ont l'estomac plein. Je m'étends sur la petite galerie. Je tiens dans la longueur en pliant les genoux. J'étale mes longs cheveux en éventail sur le sol et j'attends, allongée, immobile. Les lemmings se calment, ils

The lemmings are fed and full. I lie down in the small porch. I can fit lengthwise in the porch if my knees are bent. I fan out my long hair on the floor and wait. I lie still. The lemmings calm, and begin to stir. They find my hair. This awakens their burrowing instinct. They make their way to my scalp, seeking safety. The smallest of paws massaging my head at lightning speed. They never leave the safety of my hair. They keep going for about ten minutes before they get weary of attempting to dig. It's the best ten minutes of my day. It's still the best massage I have ever gotten. Once they tire, I put them back into my pockets and return them to where I found them. I have to get them out before my parents come home. The lemmings are full of carrots and happy. I will come back tomorrow. My mother once found one small piece of lemming poop in my hair. She laughed so hard and wondered how it got in there. I told her I was lying down on the tundra. I have kept this small ritual to myself until now.<sup>1</sup>

commencent à remuer. Ils trouvent mes cheveux. Ça éveille leur instinct de bêtes fouisseuses. En quête de sécurité, ils se fraient un chemin jusqu'à mon cuir chevelu. Leurs pattes minuscules me massent le crâne à la vitesse de l'éclair. Ils ne quittent jamais le refuge de mes cheveux. Ils continuent comme ça pendant une dizaine de minutes avant de se tanner d'essayer de creuser. Ce sont les dix plus belles minutes de ma journée. Ça reste le meilleur massage que j'aie jamais reçu. Quand ils sont fatigués, je les remets dans mes poches et je les rapporte là où je les ai trouvés. Il faut que je les sorte de la maison avant le retour de mes parents. Bourrés de carottes, les lemmings sont contents. Je reviendrai demain. Une fois, ma mère a trouvé une petite crotte de lemming dans mes cheveux. Elle a ri aux larmes en se demandant comment elle était arrivée là. Je lui ai dit que je m'étais couchée sur la toundra. Ce petit rituel, je n'en avais parlé à personne jusqu'à maintenant.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Tanya Tagaq, "Ritual", *Split Tooth*, New York, Penguin Random House / Viking Canada, 2018.

<sup>2</sup> Tanya Tagaq, « Rituel », *Croc fendu*, traduction de l'anglais par Sophie Voillot, Québec Alto, 2020.